

*image
not
available*

H Y M N E

T A R T A R E M A N T C H O U .

C H A N T E

A L'OCCASION DE LA CONQUÊTE

D U

K I N - T C H O U E N ,

Traduit en françois et accompagné de notes pour l'intelligence du texte par M. AMYOT, missionnaire à Pékin;

Et publié par L. LANGLÉS auteur de l'ALPHABET TARTARE-MANTCHOU.



A P A R I S ,

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ.

M. D C C. X C I I.

A M B.***

MINISTRE ET SECRÉTAIRE D'ÉTAT.

MONSIEUR,

JE vous avois promis l'hymne triomphal qui fut chanté à la réception du grand général *Akouï*, lorsque, dans tout l'appareil de la dignité suprême, l'empereur alla le recevoir à plusieurs lieues au-delà de la capitale après sa glorieuse expédition du *Kin-tchouen*. J'aurois dû m'acquitter de ma promesse l'année d'après : je ne le fis point, parceque cette piece s'étant égarée, il ne m'a plus été possible de la retrouver ni même de m'en procurer une autre copie. Ces sortes de pieces, qui sont pour le cérémonial de l'empire, ne sont point livrées au public; après qu'elles ont servi à l'usage auquel elles sont destinées, on les dépose dans les archives du tribunal des rits, où un mandarin de mes amis, auquel je me suis adressé, m'a dit qu'il y auroit, tout au moins, de l'imprudence à les faire chercher : *Renoncez*, a-t-il ajouté, *à cette piece chinoise, je vous en procurerai une en manchou, qui*

dit la même chose et qui a été chantée dans une cérémonie plus auguste encore que celle de la réception du grand général.

Cette pièce m'a été en effet donnée, et je l'ai fait transcrire en caractères *kingoulémé*, c'est-à-dire en caractères semblables à ceux dont on se sert dans les livres. Elle a été chantée lorsqu'après avoir averti ses ancêtres dans le sacrifice solennel, l'empereur donna le festin d'étiquette aux princes de sa famille décorés des titres de *ouang* et de *koung*, ou, comme nous nous exprimons communément, de *regulos* et de comtes, aux grands, au général et aux principaux officiers tant de l'armée que des banieres. Les danseurs faisoient leurs évolutions pendant qu'on chantoit, si toutefois on peut donner le nom de chant à une déclamation un peu cadencée que quelques instruments de musique accompagnoient de leurs sons pour la contenir entre certaines limites, dont, sans ce secours, elle pourroit à chaque instant s'écarter.

Je m'étois flatté de pouvoir noter aisément et la danse et la musique; j'avois même laissé à cet dessein un espace vuide entre chaque mot *man-tchou*. Ma précaution a été inutile: ceux que j'avois chargés du soin de me procurer les notes exacte-

ment extraites de l'original m'ont répondu , après s'être donné bien du mouvement pour tâcher de me satisfaire, que les Mantchoux n'avoient point encore inventé de notes, qu'ils s'en tenoient à leur routine, et que leurs chants et les évolutions dont ils les accompagnoient n'étoient enseignés que par voie d'exercice à ceux qui les faisoient exécuter. Il a fallu me contenter de cette réponse. Comme j'ai tout lieu de croire qu'elle est sincere et conforme à la plus exacte vérité, je supplie mes lecteurs de vouloir bien s'en contenter aussi.

Les Mantchoux, n'ayant point encore de musique qui puisse être adaptée à leur langue, sont obligés de calquer leurs airs sur ceux des Chinois. Or les airs chinois, étant des airs faits pour des monosyllabes dont chacun exprime complètement une ou plusieurs idées, et expose, pour ainsi dire, un ou plusieurs tableaux, ne peuvent paroître que très maussades quand ils sont appliqués à de longs mots, tels que sont ceux de la langue des Mantchoux. Si l'empereur régnant vivoit encore un certain nombre d'années, je ne désespérerois pas de voir éclore sous son regne quelque musicien de sa nation, comme on vient

tout récemment de voir éclore des poètes. L'un n'est pas plus difficile que l'autre, et le grand prince qui gouverne aujourd'hui avec tant de sagesse et un si brillant éclat n'a qu'à vouloir pour obtenir des siens tout ce qu'il leur est possible de lui accorder. J'en fournis une preuve sans sortir du sujet dont il s'agit, c'est-à-dire sans perdre de vue l'hymne au moyen duquel on célèbre, article par article, les principaux évènements qui ont eu lieu dans l'expédition de la conquête du *Kin-tchouen*.

« *Eh quoi!* dit l'empereur à ses grands, *ne saurons-nous exprimer nos pensées en rimes autrement que par des mots chinois? notre langue ne sauroit-elle être astreinte à une versification mesurée, telle qu'il la faut pour être mise en chants? Il me semble que cela ne seroit pas si difficile, si on le vouloit bien.»*

Il n'en fallut pas davantage pour exciter l'émulation : l'on composa des vers de toutes les sortes : on fit des stances ou strophes différemment assujetties au nombre, à la mesure et à la rime. Tous ceux d'entre les Mantchoux du haut rang qui étoient initiés dans la littérature s'empressèrent à vouloir donner des preuves, non de leur talent

pour la poésie, mais de leur zèle pour se conformer aux intentions de leur maître. Ils s'exercèrent dans ce nouveau genre, ils entrèrent en lice et lui offrirent leurs productions. Le lecteur pourra juger de leurs efforts par la pièce à laquelle on a cru devoir donner la préférence sur toutes les autres : c'est celle qu'il y a lire. Je l'ai traduite aussi littéralement qu'il m'a été possible de le faire. Elle est composée de dix-huit stances, et chaque stancé de quatre vers d'une mesure à-peu-près égale. Ces vers riment entre eux par leurs deux bouts, c'est-à-dire, par les mots qui commencent et par ceux qui finissent, et ne riment qu'au moyen des voyelles *a, e, i*. Les Mantchoux s'applaudissent beaucoup de cette invention. Les yeux et les oreilles, disent-ils d'un ton à persuader, sont également satisfaits. Il peut se faire qu'ils aient raison, s'ils ne prétendent persuader que des Mantchoux. J'ose cependant assurer que leur langue est susceptible de quelque chose de mieux : elle prête à la poésie aussi bien qu'aucune des langues que je connoisse. Je me suis exercé autrefois à traduire quelques fables de la Fontaine en vers mantchoux. J'en fus content, et mon maître lui-même fut très satisfait. Peut-être que la satisfac-

tion qu'il me témoignoit n'étoit que pure complaisance de sa part : mais ce n'est point ainsi que je l'envisage ; je suis persuadé, au contraire, qu'il dut être charmé du nouveau degré d'harmonie que je prêtois à son idiôme naturellement harmonieux, en l'astreignant à quelque'une des regles de notre versification.

Quoi qu'il en soit, si les Mantchoux, qui ont commencé déjà à tourner leur génie du côté de la littérature, présument un peu plus d'eux-mêmes qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent, et s'avisent de vouloir cultiver les lettres sans calquer tout ce que les Chinois font en ce genre, je crois qu'ils peuvent aller plus loin que ces derniers. Encore un ou deux empereurs comme *Kien-long*, et on les verra briller dans les sciences et dans les arts comme on les a vus briller dans les armes. Tout ce qu'ils feront avant cette époque méritera, sans doute, la même indulgence que celle que je vous demande pour ce que vous allez lire.

Je suis avec un profond respect,

MONSIEUR,

re
 Votre très humble et très
 obéissant Serviteur,
 Signé AMYOT.

H Y M N E
TARTARE-MANTCHOU.

ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ
ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ
ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ
ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ

P R O N O N C I A T I O N .

Tchalinga Kin-tchouen-i houilha
Tchalan halame, éhé yabouha :
Tchapchan-de, Mantchou thouoha ofi,
Tchaptoungala houdoun kisabouha.

T R A D U C T I O N .

Les perfides brigands du *Kintchouen*
Avoient, de race en race, marché dans la voie du
crime :

Par un bonheur inopiné, les troupes réglées de
nos Mantchoux,

Après les succès les plus rapides, les ont entière-
ment détruits. (1)

R E M A R Q U E S .

(1) Je traduis aussi littéralement qu'il m'est possible de le faire sans défigurer notre langue, et je traduis vers par vers sans les faire enjamber l'un dans l'autre. Cette gêne ne m'a pas permis de donner plus de grace à ma traduction; elle n'en présente que mieux la simplicité de l'original.

Les Mantchoux écrivent de haut en bas, et les lignes vont de gauche à droite (a). L'intervalle qui se trouve entre les mots mantchoux a été laissé vuide parce que je me proposois d'y placer les notes, tant de l'air sur lequel on a chanté cet hymne, que de la danse dont on m'a dit qu'il étoit accompagné : mais quelque diligence que j'aie pu faire, il ne m'a pas été possible de me satisfaire.

(a) On a vu dans mon *Alphabet mantchou*, pag. xxj de la seconde édition, que la

阿哈 阿日嗎 阿日嗎 阿日嗎
 阿日嗎 阿日嗎 阿日嗎 阿日嗎
 阿日嗎 阿日嗎 阿日嗎 阿日嗎
 阿日嗎 阿日嗎 阿日嗎 阿日嗎

P R O N O N C I A T I O N .

Apka aijémé, koungue moutébouhé;
Amba etchen sélame ourgountchéhé;
Akdatchouka tsiangkiun ofi,
Arha, potohoun ilétouléhé.

T R A D U C T I O N .

Aidés par le ciel, nos guerriers ont acquis les plus
 grands mérites; (2)
 Le grand maître qui nous gouverne en a été comblé
 de joie;
 Un général véritablement digne de sa confiance
 A mis dans tout son jour l'art sublime de commander.

R E M A R Q U E S .

(2) J'écris les mots mantchoux comme on les prononce, afin de
 leur conserver dans notre langue leur véritable son. Par exemple,
aijémé, qui est le second mot du premier vers de cette strophe,
 à suivre exactement l'orthographe du tartare-mantchou, auroit dû
 être écrit *aïsimé*; mais comme ce n'est pas ainsi qu'on prononce,
 j'ai cru bien faire de préférer le son de la prononciation à l'exac-
 titude scrupuleuse de l'orthographe. Au surplus, il n'y a que très
 peu de mots mantchoux qui ne se prononcent pas comme ils sont
 écrits : quand il s'en trouvera j'en avertirai.

nécessité d'intercaler cette écriture dans la nôtre m'a obligé de la coucher : mais
 outre qu'elle se lit avec la même facilité en tout sens, on la rétablit aisément dans
 sa situation originale en tournant le livre de côté. (*Note de l'éditeur.*)

TARTARE-MANTCHOU.

xj

ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ
 ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ
 ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ
 ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ

PRONONCIATION.

*Fatchouhoun houlhasa ehé-bé teribouhé,
 Falimé kouilémé, ataki-bé noungnéhé.
 Falan-i oulha-i kesé ofi,
 Faksalamé, taïlamé salirakou pihé.*

TRADUCTION.

Ceux d'entre les rebelles qui furent les auteurs des premiers troubles

Commencerent par s'unir étroitement entre eux pour opprimer leurs voisins.

Attroupés comme ces animaux d'un même village (qui attaquent et se défendent en commun), (3)

Il ne fut pas possible de les châtier séparément.

REMARQUES.

(3) Ces mots, qui attaquent et se défendent en commun, ne sont point exprimés dans le texte, mais c'en est la pensée. Dans le texte, les mots que j'ai joints par un trait doivent être prononcés comme s'ils ne faisoient qu'un seul mot : ainsi *ehé-bé*, *ataki-bé*, *falan-i*, doivent être prononcés comme s'ils étoient écrits *ehébé*, *ataki-bé*, *falani*. Le *bé* est la marque de l'accusatif, et l'*i* est la marque du génitif.

ʌʌʌʌ ʌʌʌ ʌʌʌ ʌʌʌʌʌʌʌʌ
 ʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌ
 ʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌ
 ʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌʌ

P R O N O N C I A T I O N .

Abouri ehé palai tekterchéhé ;
Ambasai kisoun-bé tchourtchéhé,
Apkai keche-bé ourguetéhé ofi ,
Arha akou-té , tchouoha toutchibouhé.

T R A D U C T I O N .

Les troubles s'accrurent, le brigandage devint général;

Les rebelles mépriserent les ordres de nos grands; (4)

Et parcequ'ils dédaignerent les bienfaits mêmes du ciel, (5)

Il ne resta d'autre moyen que celui de faire sortir les troupes.

R E M A R Q U E S .

(4) Le *Tsong-tou* du *Sec-tchouen* et les mandarins des frontières n'oublieraient rien pour tâcher d'engager les montagnards à se tenir tranquilles chez eux; ils employeraient tous les moyens de douceur et même de force qui dépendoient d'eux, ce fut en vain. Ils avertirent l'empereur.

(5) Ils entendent par *les bienfaits du ciel* tout ce que fit l'empereur pour les faire rentrer dans le devoir; et en effet ce que l'empereur fait est réputé fait par le ciel lui-même, dont l'empereur est regardé comme tenant la place pour le gouvernement des hommes. Sa majesté offrit aux rebelles une amnistie générale, s'ils vouloient le reconnoître. Ces barbares, se croyant en sûreté dans les montagnes, reçurent avec dérision toutes les offres qu'on leur fit, et n'en devinrent que plus insolents. Le fils du ciel se vit forcé à la voie de rigueur. Il fit la guerre, et la poussa jusqu'où elle pouvoit aller. Ceux du *Kin-tchouen* ont été entièrement détruits.

TARTARE-MANTCHOU.

xiii

ᠲᠠᠢᠷᠠ ᠲᠢᠶᠠᠩᠭᠢᠨ ᠰᠠᠪᠡ ᠲᠠᠬᠤᠷᠠᠬᠠ;
 ᠲᠠᠤ ᠲᠡᠷᠢ ᠮᠡᠢᠨᠠ ᠪᠡ ᠬᠠᠢᠬᠠ;
 ᠲᠠᠯᠠᠬᠠ ᠬᠤᠯᠠᠬᠠ ᠲᠬᠠᠢᠯᠠᠬᠠ ᠣᠶᠢ,
 ᠲᠠᠢᠨᠳᠡ, ᠲᠰᠡᠭᠤᠮᠡᠪᠡ ᠲᠬᠠᠶᠠᠮᠡ ᠫᠠᠬᠠ.

PRONONCIATION.

Tailara tsiangkiun sa-bé takouraha;
Tao téri Meino-bé kaiha :
Talaha houlha tchailaha ofi,
Tain-dé, Tséouang-bé tchafamé paha.

TRADUCTION.

On envoya des généraux pour les réduire ;
 Depuis *Tao* jusqu'à *Meino*, tout fut bientôt con-
 quis : (6)

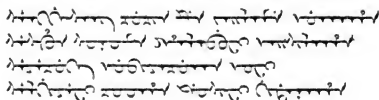
Consternés alors, les barbares courent se mettre
 en sûreté dans leurs cavernes,

Mais *Tséouang* leur chef est pris en combattant. (7)

REMARQUES.

(6) Les premières conquêtes que firent les Mantchoux furent dans ce qu'on appelle le petit *Kin-tchouen*. Ce petit *Kin-tchouen* comprend la chaîne des montagnes les plus voisines des frontières de la Chine du côté du *See-tchouen*. *Tao* et *Meino* sont les noms des places situées aux deux extrémités du petit *Kin-tchouen*.

(7) *Tséouang* est le nom que portoit le roi du petit *Kin-tchouen*, si l'on peut appeler de ce nom le chef de quelques montagnards qui dans ces derniers temps avoient trouvé plus commode de vivre de leurs brigandages que du produit du peu de terrain qui se trouve par intervalles parmi leurs rochers.



PRONONCIATION.

Sengkesang Tchoutchin-de tchailaméoukaha.
Seshoun Sonom halaboufi aijélaha:
Seiétchouke, oubiatchouka ofi,
Selguiéfi, tchouoha tojéfi, kitanaha.

TRADUCTION.

Sengkesang (8) échappe et court se réfugier à *Tchoutchin*;

L'insolent *Sonom* (9) ose prendre sa défense et le remplacer :

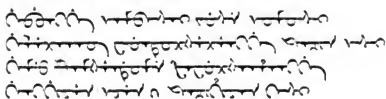
Son crime ne pouvant rester impuni,

L'ordre vient à nos troupes de l'aller subjuguier.

REMARQUES.

(8) *Sengkesang* étoit gendre de *Tscouang*, et son successeur désigné. Après la mort de son beau-pere, au lieu de demander grace et de se soumettre, il se réfugia dans le grand *Kin-tchouen* pour susciter de nouveaux ennemis à l'empereur. Il s'enferma dans *Tchoutchin*, place fortédu grand *Kin-tchouen*, qu'il regardoit comme imprenable.

(9) *Sonom* est le nom du roi du grand *Kin-tchouen*. Ce roi, tributaire de la Chine, osa se déclarer son ennemi: il prit *Sengkesang* sous sa protection, envoya des troupes contre celles de l'empereur, leur tendit des pieges, traita indignement et d'une maniere tout-à fait barbare les Mantchoux qui avoient le malheur de tomber entre ses mains; il osa même, dit-on, *mal parler du fils du ciel*, etc.



PRONONCIATION.

*Keboungue ambasai tchousé, omoche ,
Kelerakou sountourcherengue tatchin eche,
Kemou témchentoume safourchahangue ,
Kenguin etchen-i tatchihien , keche.*

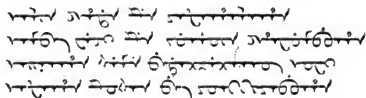
TRADUCTION.

Les fils et les petits-fils de nos grands renommés, (10)
Instruits de bonne heure à ne rien craindre ,
Affrontent, à l'envi l'un de l'autre, tous les pé-
rils ;
Leçons et les bienfaits de notre auguste maître
leur inspirent cette noble ardeur.

REMARQUES.

(10) Les *grands renommés* qu'on veut désigner ici sont ceux en particulier qui aidèrent *Tai-tsou Kao-hoang-ty*, qu'on peut regarder comme le véritable fondateur de la dynastie des Tartares-Mantchoux, dans la plupart de ses expéditions militaires. Ils eurent, pour récompense, des mandarinats et autres dignités militaires héréditaires dans leurs familles. Leurs descendants sont ceux qui composent aujourd'hui la principale noblesse du pays, car il n'en est pas des Mantchoux comme des Chinois.

Les mots *omoche*, *eche*, *keche*, s'écrivent *omosi*, *esi*, *kesi*; mais ils se prononcent en changeant le *si* final en *che*, comme j'ai cru devoir l'écrire.



P R O N O N C I A T I O N .

Alin hata-dé yafahalaha
Amba ouetchi-dé tchouhoun hafoumbouha;
Ainaha sémé petertcherakou ofi,
Afaha touchan-bé youngkiabouha.

T R A D U C T I O N .

Ils grimpent sur les rochers les plus escarpés, (11)
 Ils traversent les épaisses forêts des montagnes:
 Rien n'est capable de les rebuter;
 Ils combattent et se montrent par-tout des héros.

R E M A R Q U E S .

(11) On ne sauroit se former une idée de ces montagnes du *Kintchouen* qu'on ne se figure tout ce qu'il y a de plus escarpé et de plus difficile accès dans les Alpes et les Pyrénées. Tous ceux qui y ont été s'accordent à en faire une description effrayante. C'est parmi les précipices affreux, les rochers escarpés, les torrents rapides et les épaisses forêts, que nos intrépides Mantchoux sont allés combattre. La jeune noblesse s'est sur-tout distinguée sous un général tel qu'*Ahoui*, qui de simple officier subalterne est parvenu par son seul mérite au plus haut point des honneurs militaires et civils. Il est aujourd'hui premier ministre.

A l'occasion d'*Ahoui*, je fais actuellement une réflexion que je suis bien aise de ne pas laisser échapper; la voici: *Ahoui* ne doit son élé-

ᠠᠶᠢᠨᠠᠨ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨ
 ᠠᠶᠢᠨᠠᠨ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨ
 ᠠᠶᠢᠨᠠᠨ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨ
 ᠠᠶᠢᠨᠠᠨ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨ

PRONONCIATION.

Yarguien-i Mantchou tchouoha
Yaya pade safourchaha;
Yala manga, patourou ofi,
Yasa haptachamé, Tsalan-i pa bé paha.

TRADUCTION.

A leur exemple, tous les autres guerriers Mantchoux s'ouvrent partout des passages;

Par-tout ils donnent des preuves de leur valeur;

Avec la rapidité d'un clin-d'œil, ils se rendent maîtres de *Tsalan* et de toutes ses dépendances.

REMARQUES.

vation qu'à son mérite; cela est exactement vrai: mais il falloit que ce mérite parvint jusqu'au souverain, il falloit que le souverain sût le connoître et l'apprécier, il falloit que le ministre généralissime prit sur lui de le faire valoir.

Akoui étoit à l'armée du *Yun-nan*, dont le comte *Fouheng*, premier ministre, étoit généralissime. Ce premier ministre rendoit compte de quelques opérations que sa majesté ne devoit pas ignorer. Il lut son écrit aux officiers de son conseil, tous applaudirent; *Akoui* seul garda le silence. Le ministre y fit attention, et lui adressant la parole, « *Qu'en pensez-vous? lui dit-il: tout le monde est ici pour dire son sentiment; parlez avec liberté. Puisque vous me l'ordonnez, répondit Akoui, je vous dirai franchement que sur l'exposé que vous faites, l'empereur doit s'attendre à des succès inmanquables; et il m'est comme évident que nous n'aurons pas ces succès. J'ai été ces jours passés reconnoître tous les endroits par où nous pourrions pénétrer jusqu'aux environs d'Ava. Je vous avoue que je n'en*

Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն
 Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն
 Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն
 Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն Կի՛ն

P R O N O N C I A T I O N .

Selguieft Tchoutchin-i houlha-bé tailanaha;
Sepengbou-i tchergui pabé yoni kaiha :
Seshéri houlha pektéréfi,
Sengkesang-ni kiran-bé alibouha.

T R A D U C T I O N .

L'ordre d'aller prendre à *Tchoutchin* le chef des rebelles arrive,

Ils partent et s'assurent en chemin faisant de *Sepengbou* et des autres postes qui sont sur la route :

Les rebelles épouvantés

Viennent leur offrir le cadavre de *Sengkesang*.

(On ne sait pas si *Sengkesang* mourut de maladie, s'il fut tué par les siens, ou s'il se défit lui-même.)

R E M A R Q U E S .

ai vu aucun où notre armée ne soit en danger de recevoir quelque échec. Ne vaudroit-il pas mieux instruire clairement l'empereur des difficultés qui nous restent à vaincre, que de lui garantir en quelque sorte, comme vous faites, des succès qui ne dépendent pas de vous, au risque de vous voir contraint dans peu de n'annoncer que des pertes? (pour moi) à votre place je n'écrirois point ainsi.

Cette raison, dite d'un ton ferme par un homme déjà connu et estimé, frappa le ministre : *Je suis de votre avis*, dit-il à *Akoui*, *minutez vous-même ce que je dois écrire*. *Akoui* le fit sur le champ, et sa lettre fut trouvée si bien qu'aucun de ceux du conseil ne voulut ajouter ni retrancher un seul mot. Depuis lors, le ministre généralissime voulut toujours l'avoir auprès de lui, et au retour de son expédition, il le présenta à l'empereur. L'empereur lui parla assez long temps, lui fit plusieurs questions relatives à ce qui s'étoit passé, et parut très satisfait de ses réponses; mais comme cette guerre n'avoit pas réussi à son gré, il ne fit aucune promotion, et *Akoui* resta

ʋəxɪŋŋ ʃəʊʊŋŋ ʃəʊʊŋŋ ʃəʊʊŋŋ
 ʋəʊʊŋŋ ʋəʊʊŋŋ ʋəʊʊŋŋ ʋəʊʊŋŋ ʋəʊʊŋŋ
 ʋəxɪŋŋ ʃəʊʊŋŋ ʃəʊʊŋŋ
 ʋəʊʊŋŋ ʋəʊʊŋŋ ʋəʊʊŋŋ ʋəʊʊŋŋ ʋəʊʊŋŋ

PRONONCIATION.

Ouréhé tchouoha choumin kitanaha,
Outhé Kalta Lama tchouktehen-bé kaiha;
Ourémé toulbiné potofi,
Ouméché haksan Soungkertsoung bé afanaha.

TRADUCTION.

Eclairés par l'expérience, nos braves guerriers s'en-
 foncent hardiment dans le pays,
 Ils s'emparent du temple du Lama *Kalta*;
 Et après avoir tout supputé, et pourvu à tout,
 Ils vont attaquer l'inaccessible *Soungkertsoung*, et
 l'emportent.

REMARQUES.

confondu dans la foule sans autre grade militaire que celui dont il
 jouissoit ci devant dans sa bannière. Il resta ainsi ignoré pendant
 plus de dix ans. Les *Miao tsee* du *Kin tchouen* s'étant révoltés, l'em-
 pereur, après avoir inutilement employé tous les moyens de douceur
 pour tâcher de les ramener à leur devoir, se vit contraint de leur
 faire la guerre. Il la leur avoit déjà faite il y a environ trente ans, et
 après avoir châtié les plus coupables d'entre eux, il leur avoit donné
 la paix, en les laissant jouir de tous leurs privilèges. La reconnois-
 sance n'est pas la vertu des *Miao tsee*; tous les bienfaits dont les sou-
 verains de la Chine, à commencer depuis *Yao*, les avoient successivement
 comblés, avoient toujours été presque aussitôt oubliés que
 reçus. C'est cette ingratitude en particulier qui a inspiré à l'empereur
 le dessein d'exterminer une nation inquiète et inquiétante pour ses
 sujets de la province du *See-tchouen*. Il lui falloit un général qui en-
 trât dans ses vues, et qui fût en état de les exécuter avec succès. Les
 princes et les grands qui furent consultés sur le choix de ce général,
 nommerent *Fouté* d'une commune voix, comme étant le seul qu'ils
 crussent capable de se tirer avec honneur de cette très difficile ex-
 pédition. Et moi, leur dit l'empereur, j'ai jeté les yeux sur *Ahoui*
 que je regarde comme beaucoup au-dessus de *Fouté* pour le talent

ㄨㄛˊ ㄒㄩㄥˊ ㄒㄩㄥˊ ㄒㄩㄥˊ ㄒㄩㄥˊ
 ㄒㄩㄥˊ ㄒㄩㄥˊ ㄒㄩㄥˊ ㄒㄩㄥˊ ㄒㄩㄥˊ
 ㄒㄩㄥˊ ㄒㄩㄥˊ ㄒㄩㄥˊ ㄒㄩㄥˊ ㄒㄩㄥˊ
 ㄒㄩㄥˊ ㄒㄩㄥˊ ㄒㄩㄥˊ ㄒㄩㄥˊ ㄒㄩㄥˊ

P R O N O N C I A T I O N .

Ilhi tsiangkiun fafourchaha,
Ilan tchouhoun-i tchouoha patouroulaha:
Ikiri outala keremou-bé kaifi,
Ibiabourou houlha sayanga faktchaha.

T R A D U C T I O N .

Les officiers généraux brusquent de leur côté toutes leurs attaques,

Les trois corps d'armée font des prodiges de valeur : (12)

On escalade les murailles, on prend les postes l'un après l'autre;

Les odieux brigands en ont l'ame déchirée.

R E M A R Q U E S .

de commander, et qui d'ailleurs a fait ses preuves de bravoure. Je l'ai entretenu autrefois à l'occasion de la guerre du Yun-nan, et je l'ai regardé dès lors comme un homme à qui je pouvois confier la grande affaire des troupes; je le nomme général: Fouté et les autres seront sous ses ordres, etc. Les princes et les grands furent fort surpris en entendant sortir de la bouche de l'empereur le nom d'*Akoui* orné d'un si bel éloge. Ils ne surent à quoi attribuer une faveur si marquée, parcequ'*Akoui* n'en sollicitoit aucune. Il est certain que personne ne parla pour lui, et que l'empereur de son propre mouvement lui a confié la *grande affaire*. Ce que je viens de rapporter, je le tiens d'un des officiers de la propre bannière d'*Akoui*.

(12) L'armée des Mantchoux étoit divisée en trois corps qui faisoient comme trois armées différentes sous les ordres du grand général *Akoui*. *Fouté* commandoit l'un de ces corps. Il lui en coûtoit infiniment de se voir soumis à un homme dont il avoit été autrefois le général: il se souvint un peu trop de son ancien rang, et fit bien des fautes de conséquence qu'on lui a fait enfin expier par le dernier supplice.

ᠤᠪᠡᠬᠡ ᠯᠠᠲᠤᠨᠠᠰᠢ ᠬᠤᠨᠤᠰᠡᠷᠪᠡ ᠬᠡᠪᠡᠷᠡᠬᠡ;
 ᠣᠷᠬᠢᠨᠳᠡ ᠯᠠᠬᠤ ᠯᠠᠮᠠ ᠲᠢᠬᠤᠲᠡᠬᠡᠨᠪᠡ ᠲᠡᠢᠴᠢᠪᠣᠬᠡ;
 ᠣᠪᠪᠤᠶᠢ ᠰᠤᠨᠲᠤᠷᠠᠬᠡᠮᠡ ᠲᠢᠴᠢᠩᠭᠡᠪᠡ ᠬᠠᠶᠢᠰᠢ,
 ᠣᠤᠮᠬᠠᠨ ᠬᠢᠲᠠᠷᠠ ᠬᠡᠰᠡ, ᠯᠡᠠᠣᠡᠶᠢᠪᠡ ᠡᠰᠤᠯᠡᠬᠡ.

PRONONCIATION.

Ouhei latounafi Kounser-bé hébéréhé;
Ourkin-dé Lakou Lama tchouktehen-bé tei-
tchibouhé ;
Ouboui fountourchémé Tchangké-bé kaifi,
Oumhan kitara kesé, Leou-ouei-bé éfouléhé.

TRADUCTION.

On va les attaquer par-tout : on rançonne *Kounser*;
 On réduit en cendre le temple du Lama *Lakou*; (13)
 On prend d'assaut *Tchangke*, on le détruit de fond
 en comble;
 On écrase *Leou-ouei* comme on écraserait un œuf.

REMARQUES.

(13) Les temples ou *Miao* de Lama qui étoient renommés dans le *Kin-tchouen* sont en particulier celui du Lama *Lakou* et celui du Lama *Kalta*. Ces *Miao* étoient comme des especes de forteresses aussi bien défendues par les artifices de ces prêtres de *Fo* que par leur propre situation. Les Lamas *Kalta* et *Lakou* jouissoient de la plus grande faveur auprès des princes du *Kin-tchouen*. On prétend que, sans leur instigation, ces princes seroient rentrés dans leur devoir avant que l'empereur envoyât des troupes contre eux. Il est probable que s'ils eussent donné quelque satisfaction à l'empereur, les deux royaumes subsisteroient encore sur le pied de tributaires. On prétend que les petites statues d'or massif qu'on a trouvées dans ces deux *Miao* ont enrichi plus d'un guerrier Mantchon. Ce sont des oui-dire qui n'ont de fondement que sur des soupçons.

བཞུག་མཁའ་མཁོན་ལྷན་པོའི་འཕྲོ་བུ་
 བཞུག་མཁའ་མཁོན་ལྷན་པོའི་འཕྲོ་བུ་
 བཞུག་མཁའ་མཁོན་ལྷན་པོའི་འཕྲོ་བུ་
 བཞུག་མཁའ་མཁོན་ལྷན་པོའི་འཕྲོ་བུ་

PRONONCIATION.

Amba Karai-bé chourdémé kaha;
Aha Sonom fekoun oualiabouha;
Ashan tethé tchafaboufi,
Atcha-tchi anamé tahantchiha.

TRADUCTION.

On arrive devant le grand *Karai*, on l'assiege; (14)
 Le vil *Sonom* perd alors tout espoir;
 N'ayant plus d'ailes pour pouvoir se sauver,
 D'accord avec sa mere, il parle de se rendre. (15)

REMARQUES.

(14) Ce qui est appelé ici le grand *Karai* étoit la plus forte place du grand *Kin tchouen*. *Sonom* ne s'imaginait pas que les troupes impériales entreprissent d'aller jusques là. S'il s'en fût seulement douté, il se fût réfugié chez les Tangouths qui le soutenoient sous main, et le grand Lama auroit peut-être obtenu sa grace de l'empereur.

(15) Il ne parla de se rendre que lorsqu'il vit qu'il alloit être pris; c'étoit un peu trop tard; les Mantchoux étoient trop irrités des cruautés inouïes que *Sonom* et sa barbare mere avoient exercées envers les prisonniers qui avoient eu le malheur de tomber entre leurs mains, pour ne pas en tirer vengeance. D'ailleurs on prétend que *Sonom* ne vouloit que les amuser, jusqu'à l'arrivée des secours qu'il attendoit. Le général *Akouï* ne se laissa pas surprendre à cette ruse; il n'en poussa le siege qu'avec plus de vigueur.

ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠠᠨᠨᠢ ᠶ᠋ᠢᠨᠠᠨᠨᠢ ᠶ᠋ᠢᠨᠠᠨᠨᠢ
 ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠠᠨᠨᠢ ᠶ᠋ᠢᠨᠠᠨᠨᠢ ᠶ᠋ᠢᠨᠠᠨᠨᠢ
 ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠠᠨᠨᠢ ᠶ᠋ᠢᠨᠠᠨᠨᠢ ᠶ᠋ᠢᠨᠠᠨᠨᠢ
 ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠠᠨᠨᠢ ᠶ᠋ᠢᠨᠠᠨᠨᠢ ᠶ᠋ᠢᠨᠠᠨᠨᠢ

P R O N O N C I A T I O N .

Feyiè-dé tchouoha ibébouhé;
Feter seme karoun-bé touhébouhé;
Feser semé meitchéboufi,
Fehoutemé Karai bé esouléhé.

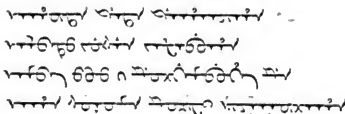
T R A D U C T I O N .

Nos impétueux guerriers cernent autour de son nid ; (16)
 Ils abattent les redoutes et renversent les murailles;
 Ils entrent dans la ville et la livrent au pillage, (17)
 Tout *Karai* est bouleversé.

R E M A R Q U E S .

(16) On appelle ici du nom de *nid* la ville de *Karai*, parcequ'elle est sur la cime d'un rocher escarpé, et qu'à la voir d'un peu loin, on la prendroit, dit-on, pour un nid d'oiseau.

(17) On prétend que le pillage de cette ville a enrichi bien des Mantchoux : si cela est, il faut qu'ils aient tout dépensé le long de la route, en revenant, ou qu'ils tiennent ici leurs trésors cachés. J'en connois plusieurs, tant officiers que soldats, qui ne sont rien moins qu'à leur aise. Pour ce qui est du général *Ahoui*, quoique *Fouté* l'ait accusé d'avoir détourné à son profit plusieurs caisses remplies d'or et de bijoux, jusqu'à présent il ne s'est pas montré plus riche qu'avant la guerre ; il est premier ministre Mantchou, et sa maison n'est pas montée sur un plus haut ton que celle d'un grand ordinaire.



PRONONCIATION.

*Ahouta, tata tahantchiha,
 Albatou tchouchen tchafabouha;
 Amba pao-i tourguembouhe-dé
 Aha Sonom toutchifi niakouraha.*

TRADUCTION.

Les freres et toute la famille du rebelle se livrent
 au vainqueur,

On leur joint quantité d'autres prisonniers de mar-
 que;

Au bruit de notre gros canon (18)

Le lâche *Sonom* sort lui-même et se met à deux ge-
 noux. (19)

REMARQUES.

(18) *Akoui* fit foudre des canons sur le lieu même, il eût été im-
 possible d'en traîner d'assez gros jusques-là. *Sonom* ne s'attendoit
 pas à être ainsi attaqué. Il s'étoit flatté jusq'au' alors que le défaut de
 vivres joint à la difficulté d'attaquer *son nid*, pour me servir du
 terme du pays, rebuterait ses ennemis; car après avoir pris la ville,
 il falloit prendre encore son palais, etc.

(19) La chose est arrivée exactement comme on la raconte ici: on
 fit entendre à *Sonom* qu'il ne pouvoit trop s'humilier, et que ce
 n'étoit qu'en s'humiliant qu'il devoit espérer d'obtenir sa grace, et
 même d'être rétabli dans sa dignité: on lui cita l'exemple de *Taouatsi*,
 et on ne l'entretint que de la clémence de l'empereur. On vouloit l'em-
 pêcher de se défaire lui-même, ce qu'il eût fait probablement, s'il
 avoit pu prévoir l'avenir.

TARTARE-MANTCHOU.

XXV.

ᠲᠣᠷᠣᠨᠪᠡ ᠲᠣᠬᠢᠭᠢᠰᠢ ᠶᠡᠷᠭᠡᠨᠪᠡ ᠫᠠᠢᠬᠠ ;
 ᠲᠣᠰᠢᠬᠣᠨ ᠬᠣᠨᠲᠢᠬᠢᠨᠪᠡ ᠰᠣᠠᠯᠢᠮᠡ ᠲᠠᠰᠠᠶᠠᠬᠠ ;
 ᠲᠣᠪᠣᠷᠢ ᠲᠣᠯᠢᠮᠡ ᠰᠢᠷᠬᠢ ᠰᠠᠬᠢᠵᠡᠪᠣᠸᠢ ;
 ᠲᠣᠷᠣᠯᠣᠨᠪᠡ ᠶᠣᠨᠭᠠᠢᠪᠣᠮᠡ ᠣᠯᠴᠢ ᠠᠯᠢᠪᠣᠬᠠ.

PRONONCIATION.

*Toron-bé toukiéfi, erguen-be paiha ;
 Toshon hountchihin-bé soualiame tchafaha :
 Tobori toulimé serki fakjeboufi,
 Torolon-bé youngliaboumé olchi alibouha.*

TRADUCTION.

Dans cette humiliante posture, il présente ses sceaux
 et demande la vie ;

On se saisit de lui et de tous les siens ;

Cette nuit là même on dépêche un courier à l'em-
 pereur,

Et, pour le mettre en état de remplir le cérémonial
 dans toute son étendue, on fait conduire jusqu'au
 pied du trône les principaux d'entre les prisonniers. (20)

REMARQUES.

(20) Il ne m'a pas été possible d'employer moins de mots pour la traduction du dernier vers, dont le sens est fondé sur une coutume qui est ici en vigueur : il est établi par cette coutume que les chefs des rebelles et les plus distingués d'entre les prisonniers seront conduits devant la représentation des ancêtres, et que là, en présence de l'empereur et de toute sa cour, ils seront offerts, ou pour être immolés dans le lieu destiné à cet usage, ou pour être absous, suivant qu'on interprétera les intentions de ces mêmes ancêtres. Après cette cérémonie l'empereur donne le festin solennel ; et tout est fini, la paix est rendue à l'univers, et tout rentre dans l'ordre. Il étoit de la dernière importance pour Akouï de mettre l'empereur en état de pouvoir faire toutes ces cérémonies ; c'est pour cette raison qu'il a employé toutes les ressources de son esprit pour faire conduire Sonom et toute sa famille jusqu'à Péking.

D

1. 兀 勒 勒 勒 兀 勒 勒 勒
 2. 兀 勒 勒 兀 勒 勒 兀 勒 勒
 3. 兀 勒 勒 兀 勒 勒 兀 勒 勒 兀 勒 勒
 4. 兀 勒 勒 兀 勒 勒 兀 勒 勒

PRONONCIATION:

Entéke koungue moutébouhé
Etchen-ni peié alamé ouetchéhé :
Etehétsiangkiun-sébé houekiéboumé founngnef,
Eltengue ouehé-dé etchébouhé.

TRADUCTION:

Exactement informé des belles actions de tous ses guerriers,

L'empereur notre auguste maître en avertit ses aïeux dans un sacrifice solennel;

Il distribue les éloges et les récompenses tant au général vainqueur qu'à ceux qui ont contribué à ses succès,

Et, pour immortaliser leur gloire, il fait élever le monument lapidaire qui doit la transmettre à la postérité. (21)

REMARQUES.

(21) C'est encore ici un usage consacré; on grave sur la pierre les événements mémorables revêtus de leurs principales circonstances, et l'on place ce monument dans le lieu que l'empereur désigne; et afin que ceux qui ne font pas leur séjour dans la capitale puissent en avoir connoissance, on le fait imprimer en lettres blanches sur un fond noir, et on lui donne le même cours qu'on donne aux autres livres.

Fin de l'hymne tartare-mantchou.